



Marie-Joseph Lagrange, dominicain, bientôt béatifié ?

Sabine Caze

<http://rcf.fr/spiritualite/temoins-de-la-foi/marie-joseph-lagrange-bientot-beatifie>

5 avril 2015

Faire de la Bible un instrument au service des croyants

Le père Lagrange doit son goût personnel pour la lecture de la Bible comme parole de Dieu à son passage au séminaire de Saint-Sulpice, avant son entrée chez les dominicains. Il la doit aussi à un contexte de crise que connaît alors l'Église. Crise que l'on pourrait résumer par une contradiction entre les affirmations du magistère de l'Église, relatives à la Bible telle qu'on la lisait d'une manière littérale, et les acquisitions historiques et historico-critiques relatives aux textes de la Bible. Ce conflit a créé des problèmes de conscience grave qui ont beaucoup ému le père Lagrange. Celui-ci a en effet vu des clercs profondément ébranlés dans leur foi et l'exercice de leur ministère.

Le P. Marie-Joseph Lagrange (1855-1938) est le fondateur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Il a contribué à faire des textes bibliques un instrument au service des croyants. Son procès en béatification a été ouvert en 1988.

Fr. Bernard Montagnes, historien, répond à Sabine Caze (Radio Présence)
Pâques avec les Dominicains de Toulouse
Dimanche 5 avril 2015

Sabine Caze : Frère Bernard Montagnes, vous êtes historien, vous avez 70 ans de profession religieuse et 65 ans d'ordination. On salue cette belle fidélité mais, c'est à l'historien que je m'adresse aujourd'hui.

Vous avez été archiviste de l'ordre Dominicain pendant des années à Rome, vous êtes donc frère dominicain du couvent de Toulouse et vous connaissez bien frère Marie-Joseph Lagrange qui va sans doute, vous l'espérez très fortement, être béatifié. Bibliste de renommée internationale, le frère Lagrange est le fondateur de l'École biblique de Jérusalem en 1890 où il a passé plus de 40 ans. Dans quel contexte, à l'époque, le frère Marie-Joseph Lagrange s'intéresse-t-il à la Bible ?

Frère Bernard Montagnes : Il y a deux conditions de situation : d'une part son goût personnel pour la lecture de la Bible comme Parole de Dieu, et cela il le doit à son passage au séminaire de Saint-Sulpice, avant son entrée au noviciat chez les dominicains. Il y a aussi la conjoncture historique qui est la crise qui régnait dans l'Église du fait de la science nouvelle : la lecture critique de l'Écriture sainte de la Bible.



Renan explique qu'il a perdu la foi et abandonné l'Église à cause de cette contradiction entre les affirmations du magistère de l'Église relatives à la Bible telle qu'on la lisait d'une manière strictement littérale et les acquisitions historico-critiques relatives au texte de la Bible. Cela avait commencé en Allemagne dans les facultés protestantes, et, Renan lui-même en était un héritier. Ce qu'il a introduit en France contribuait largement. Ce conflit a créé des problèmes de conscience graves qui ont beaucoup ému le P. Lagrange.

S. B. Avec le constat qu'un certain nombre de personnes quittaient l'Église et éventuellement quittaient la foi à cause de cette disparité, ce divorce, on va dire entre l'approche littérale de la Bible et une science qui s'était développée mettait à mal cette approche littérale

Fr. B. M. Le P. Lagrange trouvait d'autant plus cette approche redoutable que ce sont les gens instruits et parmi eux les clercs, les prêtres qui étaient ébranlés dans leur foi et dans leur attachement à l'Église. Un certain nombre sont partis, purement et simplement, d'autres ont renoncé définitivement à toute lecture critique de la Bible et se sont voués au ministère apostolique. Donc, le P. Lagrange a trouvé là un terrain d'action apostolique.

S. C. Il va s'y prendre comment finalement ?

Fr. B. M. Il va s'y prendre en devenant extrêmement compétent. Un savant. De manière à pouvoir retourner l'arme de la critique qui était destructrice pour les croyants et en faire un instrument au service des croyants. Il ne s'agissait pas de transiger l'exigence des scientifiques cités mais de ne pas, non plus, s'enfermer pour devenir un spécialiste de la littérature religieuse du Proche-Orient.

S. C. Alors il fonde une École biblique. Mais il l'a fondée à Jérusalem. Et cela, on va dire ce terrain avait de l'importance pour le travail du P. Lagrange.

Fr. B. M. Naturellement, on était encore dans un monde où les techniques n'avaient pas pénétré et n'avaient pas bouleversé, par conséquent, d'une certaine manière à Jérusalem. Dès qu'on entrait dans le pays en exploration on pouvait se croire au temps de la Bible et ainsi profiter du Nouveau Testament, et la confrontation du texte et du sol était possible, relativement facile. Il fallait payer de sa personne, bien entendu.

S. C. Relativement facile en terme d'accès et en même temps inhabituelle ?

Fr. B. M. Et même, en termes d'accès ces explorations ont failli parfois coûter la vie au P. Lagrange

S. C. Il a mouillé la chemise ?

Fr. B. M. Oh oui ! C'est la moindre des choses qu'on puisse dire. En tous cas, il a entrepris, pour cette raison, de s'attaquer aux questions qui étaient le plus débattues, les plus critiques qui concernaient le début de la Bible, la Genèse et, en particulier, les premiers chapitres de la Genèse. Son œuvre scientifique a porté d'abord sur le livre de la Genèse. Pendant des années, il a travaillé à écrire en commentaire, utilisant toutes les ressources historico-critiques relatives au texte de la Genèse.

S. C. Il a eu le souci de transmettre, de publier toutes ses recherches. Il a fait, on peut le signaler au passage, des conférences très remarquées à Toulouse. Tout ce travail qui était un

travail de pionnier, à l'époque, lui a valu quelques difficultés avec Rome. Il n'a pas pu continuer, en tout cas il a eu des moments pénibles, des combats difficiles à mener pour lui, n'est-ce pas ?

Fr. B. M. Naturellement, son œuvre paraissait audacieuse et périlleuse et donc, du point de vue des autorités de l'Église, il n'était pas encouragé à continuer intrépidement cette aventure non seulement intellectuelle, mais spirituelle et apostolique qui aurait été au bénéfice de l'Église. Vu de Rome, cela paraissait mener plutôt à la destruction de l'historicité de la Bible. Alors par crainte de toucher à l'historicité, on se limitait strictement à une lecture littérale qu'il fallait maintenir à tout prix, hélas !

S. C. L'avenir lui donnera raison, puisqu'en fait, toutes ses recherches, cette réflexion sera honorée et reprise ultérieurement par l'Église. Alors, frère Bernard Montagnes, cela fait un savant, cela fait quelqu'un qui a le souci de la Vérité, mais cela ne fait pas un saint. Pourquoi est-ce que, aujourd'hui, l'Église envisage de béatifier le père Marie-Joseph Lagrange ?

Fr. B. M. Oui. Parce que, il a, dans sa personne, vécu la synthèse du savant et du croyant. Ce ne sont pas deux domaines séparés par une cloison étanche : savant, on peut être extrêmement audacieux dans son domaine de science et, en même temps pieux, fidèle, disons à l'enseignement traditionnel de l'Église.

S. C. Et aux exercices de piété ?

Fr. B. M. Oui, bien entendu. Mais les exercices de piété, il y en a un auquel le P. Lagrange tenait spécialement, qui était le Rosaire. C'est ce qui a beaucoup frappé tous ceux qui sont allés à Jérusalem et qui ont été élèves de l'École biblique. Ils sont allés à Jérusalem pour écouter les leçons d'un savant et ils ont découvert que ce savant était un priant, un orant, et avec grande fidélité, et que c'est cette synthèse de la foi et de la science qui constitue son type spirituel. C'est une œuvre apostolique, l'œuvre d'un dominicain pas simplement lorsqu'un dominicain savant confesse des gens ou prêche des retraites, comme il lui arrivait de le faire, mais dans son œuvre même scientifique. C'est là une œuvre apostolique. Malheureusement, il a eu à en payer le prix parce que, au lieu d'être stimulé, soutenu, encouragé, il était au contraire objet d'une méfiance constante tant et si bien que jamais il n'a pu publier ce qu'il avait préparé sur la Genèse, le livre de la Genèse, que lorsqu'il a publié sur l'Ancien Testament, c'était le Livre des Juges. C'est la seule publication, le seul livre scientifique qu'il a publié sur l'Ancien Testament et encore, il n'a pas reçu des approbations sans limite et loin s'en faut ! Interdit de continuer le travail sur l'Ancien Testament, il est passé au commentaire des évangiles et, il a commencé, ô scandale, par saint Marc, alors que l'ordre traditionnel était Matthieu, Marc. Cette priorité accordée à l'évangile de Marc était aussi une question critique et, Dieu sait, si ce livre est bourré de science, non seulement, il suit mot à mot, phrase par phrase le texte de saint Marc, Mais il le commente en discutant sur toutes les interprétations données jusque là.

S. C. Ce qu'on entend, c'est aussi une grande liberté, c'est-à-dire qu'il n'a rien lâché de sa compétence scientifique et en même temps, il n'a rien lâché de sa foi et de son amour de l'Église et de sa fidélité à l'Église.

Fr. B. M. Oui, bien entendu. Et ce qu'il y a d'héroïque chez le P. Lagrange, c'est son obéissance qui ne consistait pas à renier les acquisitions scientifiques, mais puisque ses supérieurs ne l'encourageait pas à les publier, il acceptait d'obéir, sans renoncer à la l'étude

de la Bible se portant à des questions moins discutées peut-être, mais toujours pour découvrir la Parole de Dieu, comprendre la Parole de Dieu, vivre de la Parole de Dieu.

S. C. C'est le beau visage d'un intellectuel croyant, le père Lagrange ?

Fr. B. M. Certainement. Une note caractéristique de sa spiritualité, c'est sa dévotion mariale. Marie Immaculée. Chose étonnante, je parlais tout à l'heure du Livre des Juges qu'il a publié en 1903, c'était le premier volume d'une série des « Études bibliques » : ce livre là est dédié à Marie Immaculée. C'est le signe vraiment de cette synthèse entre la foi et la science.

S. C. Vous-même, frère Bernard Montagnes, vous avez publié une biographie critique, c'est le titre de ce livre sur le père Marie-Joseph Lagrange, qu'a-t-il apporté à votre propre vie ? Vous êtes un historien, vous avez été archiviste de l'Ordre, vous avez beaucoup travaillé sur l'histoire et donc sur lui et pas seulement sur lui, qu'a-t-il apporté à votre propre vie dominicaine durant ces soixante-dix ans de profession religieuse que vous avez à votre actif, si l'on peut dire ?

Fr. B. M. C'est une grâce d'avoir eu à entrer en communication avec un esprit de cette qualité et un religieux de cette profondeur, il n'y a pas de doute. Je me souviens, lorsque je préparais l'émission de la correspondance entre le Père Cormier, qui était le maître de l'Ordre à ce moment-là et le Père Lagrange. J'avais ma machine à écrire, à Rome, entre d'un côté les manuscrits du Père Lagrange et de l'autre les lettres du P. Lagrange au P. Cormier, et les lettres du P. Cormier au P. Lagrange et je copiais alternativement ces lettres entrant en communication et en communion avec ces deux grands religieux, même si le P. Cormier n'a pas beaucoup encouragé le travail critique du P. Lagrange, il avait cependant de l'affection pour lui et de la confiance en lui.

S. C. Frère Bernard Montagnes, je vous souhaite de vivre jusqu'à la béatification du père Lagrange et de pouvoir en profiter, y assister, y participer et contribuer, en quelque sorte, à l'honneur rendu à ce grand serviteur de l'Église. Merci, frère Bernard Montagnes.

Transcription www.mj-lagrange.org